

# Une princesse nommée Raoul

## *L'Histoire de Raoul*

Marie-Andrée Brault

Numéro 111 (2), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Brault, M.-A. (2004). Compte rendu de [Une princesse nommée Raoul : *L'Histoire de Raoul*]. *Jeu*, (111), 14–16.

MARIE-ANDRÉE BRAULT

# Une princesse nommée Raoul

**L**’anecdote pique la curiosité, il va sans dire. Raoul, un homme solitaire qui mène une vie rangée entre son travail de bureau, ses livres et la télévision, se décide enfin à écrire au roi Juan Carlos d’Espagne pour lui annoncer qu’il est sa fille. Raoul n’a-t-il pas certains des traits de la famille royale ? Et le monarque n’aurait-il pas fait un bref séjour au Québec en compagnie de son amour de jeunesse, séjour dont les dates coïncident avec le moment de conception de Raoul ? Sans jamais révéler pourquoi il croit être la fille et non le fils de Juan Carlos, Raoul se décide à mener jusqu’au bout sa quête de reconnaissance et d’identité ; pas tant une identité perdue qu’une identité à la hauteur de ses fantasmes, de ses rêves, qu’il pourrait s’approprier. C’est du choc brusque de la rencontre avec l’autre, une traductrice nommée Patricia embauchée pour rédiger la lettre dans un espagnol convenable, que surgira la douloureuse incapacité de Raoul à s’adapter au monde. Devant s’abstraire de l’univers qu’il s’est construit de toutes pièces dans la solitude, le prétendu descendant royal connaîtra ses premiers contacts véritablement humains depuis longtemps et l’attraction de l’illusion, si elle demeurera, perdra un peu de sa nécessité.

La question de l’ambiguïté sexuelle n’est pas un enjeu de *l’Histoire de Raoul*, écrite par Isabelle Leblanc. Que Raoul se croie princesse plutôt que prince ne fait qu’accentuer le fossé qui s’est installé entre la réalité et l’imaginaire ; entre la vie réelle, ennuyeuse, et la vie rêvée, tout sauf



*L’Histoire de Raoul* d’Isabelle Leblanc,  
présentée au Théâtre de Quat’Sous  
(Théâtre Ô Parleur, 2003). Sur la photo :  
Éric Bernier. Photo : Pascal Sanchez.

banale. Raoul s'imagine un véritable conte de fées, où les traditionnels récits d'enfants trouvés ou de princesses rejoignent les très contemporaines histoires de célébrité instantanée. S'abreuvant de télé-réalité ou d'émissions du type de *la vie des gens riches et célèbres*, épluchant le *Paris-Match*, le personnage nous renvoie une image inquiétante de notre monde qui carbure au fabuleux destin d'inconnus propulsés stars. Raoul veut donner une légitimité à son existence, a besoin de croire que la vie médiocre qu'il mène n'est qu'un intermède malencontreux dans une existence hors du commun.

Isabelle Leblanc met elle-même en scène son texte, qui explore des territoires riches mais donnant l'impression qu'ils ont été laissés en friche. Si le début du spectacle est

### L'Histoire de Raoul

TEXTE ET MISE EN SCÈNE D'ISABELLE LEBLANC ; ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : ALAIN ROY ; SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES : CLAUDIE GAGNON ; COSTUMES : MONIC FERLAND ; ÉCLAIRAGES : ÉTIENNE BOUCHER ; CONCEPTION SONORE : HUGO BROCHU ; MUSIQUE ORIGINALE : XAVIER BROCHU ; MAQUILLAGES ET COIFFURES : ANGELO BARSETTI. AVEC ÉRIC BERNIER (RAOUL), PATRICIA PIAZZA (PATRICIA) ET LE CHIEN HERMAN. CRÉATION DU THÉÂTRE Ô PARLEUR, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS DU 2 AU 20 DÉCEMBRE 2003.

captivant, tant par l'univers singulier de Raoul que par la mise en scène reposant sur un amalgame de poésie insolite et d'hyperréalisme, le texte semble ensuite perdre son élan. En fait, on regrette que l'auteure n'ait pas su maintenir la densité de trouble et d'étonnement qui marquait les premiers moments de la pièce. Lorsque Raoul s'enfonce, la vigueur de la proposition de départ se dissipe un peu ; le regard critique sur un monde qui vit par procuration qu'annon-

çaient les premiers instants est bientôt évacué au profit de l'étude de personnage.

La scénographie de Claudie Gagnon met l'accent sur le repli de Raoul sur lui-même, sur son enfermement dans son propre fantasme. Seul le centre de la scène du Quat'Sous est occupé, faisant de l'appartement de Raoul un îlot ou une minuscule planète habitée en suspension dans le vide. L'homme vit à l'étroit dans un espace densément rempli de livres et de papiers, témoins de ses recherches compulsives sur ses origines ; les piles s'accumulent comme autant de remparts de l'imaginaire contre le monde réel. Tout son univers tourne autour de la vie qui l'attend, et son confort dans celle qu'il mène en ce moment ne le préoccupe guère : une glacière portative tient lieu de frigo et le fauteuil inclinable sert aussi de lit. La différence irréconciliable entre l'origine royale que s'est inventée Raoul et son existence sans éclat est mise en évidence par le parti pris hyperréaliste de la production qui nous ramène à la banalité du quotidien : Raoul se fait cuire une (vraie) pièce de viande et la mange, il lave (vraiment) la vaisselle, il va promener son (vrai) chien.

L'arrivée d'un animal sur scène suscite toujours des réactions diverses et tend malheureusement à déplacer l'attention de plusieurs spectateurs qui soulignent de ah ! et de oh ! attendris (quand ce n'est de rires) ses moindres déplacements. Mais c'est justement par l'étonnement de voir des actions réelles – c'est-à-dire non jouées, ou transplantées sans médiation symbolique –, ou des êtres qui ne jouent pas, que le spectacle accentue le choc du vrai et du faux exploré par le texte. La présence d'une comédienne non



professionnelle dans le rôle de Patricia est à ce titre des plus intéressantes. C'est grâce à cette traductrice hispanophone campée par Patricia Piazza (qui joue pour la première fois) que Raoul réussira justement à reprendre pied dans la réalité, à trouver un certain bonheur qui n'est pas dans la vie projetée mais dans la vie vécue. Bien entendu, le registre de jeu des deux acteurs en scène est fort différent. Le naturel au théâtre et le naturel de la « vraie vie » ne sont certes pas les mêmes, et Patricia Piazza et Éric Bernier incarnaient la rencontre de ces deux mondes.

Faut-il le redire, Éric Bernier illumine toujours les scènes sur lesquelles il joue. Sa capacité de transformation, son corps tantôt aérien et raffiné, tantôt tendu par le poids de la réalité, donnent à son personnage un mélange d'assurance et de détresse qui le rend touchant. Raoul est superbe : il danse, il tournoie dans un bonheur presque trop grand, celui des comédies musicales d'Astaire et de Kelly. La musique envahit alors les lieux et les éclairages – beaux mais factices ou beaux *parce que* factices – tranchent avec la froideur du néon de l'appartement. Raoul est aussi désarçonnant de détresse : il refuse la présence de Patricia qui l'oblige à se regarder lucidement ; il porte un casque de hockey pour éviter de se cogner la tête lorsqu'il est en proie à des crises d'épilepsie. Quoique la drôlerie ne soit jamais évacuée, Éric Bernier sait passer d'un registre à l'autre avec aisance sans jamais rendre son personnage ridicule ou grotesque.

L'idée et le personnage à l'origine de *l'Histoire de Raoul*, bien davantage que l'écriture elle-même, font une grande part de l'intérêt de cette pièce. Mais ce sont aussi les choix esthétiques de la mise en scène d'Isabelle Leblanc et de la scénographie de Claudie Gagnon qui retiennent l'attention. Ce genre d'expérience est trop rare sur nos scènes pour que l'on ne cherche spontanément des parentés, des filiations. On peut évoquer *Thérèse, Tom et Simon* de Robert Gravel, dans sa façon d'explorer la face cachée et troublante d'existences en apparence banales et dans une certaine approche hyperréaliste, mais les divergences entre les deux univers – l'un tendre et poétique, l'autre souvent cru et violent – sont si grandes qu'il est difficile de pousser plus loin la comparaison. En revanche, certains spectacles vus au FTA ces dernières années ont choisi des voies similaires à celle qu'explore actuellement Isabelle Leblanc : intrusion d'actions quotidiennes sans transposition symbolique ou théâtrale, recours à des animaux et à des comédiens non professionnels. Cette esthétique basée sur le surgissement du réel dans l'univers de convention qu'est le théâtre ne pouvait mieux convenir à *l'Histoire de Raoul*. Non seulement un propos et une histoire ont-ils ainsi trouvé leur forme, mais la cohésion de l'ensemble donne hâte de voir le prochain spectacle de la comédienne, auteure et metteuse en scène. **J**

**Ce genre d'expérience est trop rare sur nos scènes pour que l'on ne cherche spontanément des parentés, des filiations. On peut évoquer *Thérèse, Tom et Simon* de Robert Gravel, dans sa façon d'explorer la face cachée et troublante d'existences en apparence banales et dans une certaine approche hyperréaliste [...]**